

Sommaire

Ch. Titres	Compétences <u>principalement</u> exercées
PRÉHISTOIRE	
I Les périodes de la Préhistoire	H 3.1.1. Utiliser des repères de temps: les périodes conventionnelles en y incluant des repères fondés sur des événements marquants
II Le mythe de l'homme des cavernes	H 3.1.3. Rechercher l'information, c'est utiliser un instrument de travail ... choisir le plus adéquat : manuel
III Le campement de Pincevent	H 3.1.2. Lire une trace du passé: l'identifier et la classer suivant sa nature
IV La peinture à la manière des Magdaléniens	Ed. artist. Ouverture au monde visuel: s'approprier des langages pour s'exprimer, situer une œuvre dans son contexte historique et culturel
ANTIQUITÉ	
V La maison gauloise	C. tr. instr. Traiter l'information: comparer des informations provenant de sources différentes, les organiser
VI La carte de la Gaule au moment de la conquête par les Romains	H/G 2.3. Rechercher l'information: lire une carte en utilisant les éléments de la légende
MOYEN AGE	
VII L'autarcie dans un grand domaine franc	H/G 2.4. Exploiter l'information et en vérifier la pertinence en fonction de la recherche: organiser l'information, compléter un tableau à double entrée
VIII La motte féodale	Fr. Lire Elaborer des significations: reformuler et utiliser les informations
IX Hommage et investiture	H/G 2.4. Exploiter l'information et en vérifier la pertinence en fonction de la recherche: décoder
X Le chevalier, un combattant professionnel	H 3.1.3. Exploiter les sources historiques: comparer deux documents de natures différentes traitant d'un même sujet
XI Une rue au Moyen Age	H 3.2.2. Le mode de vie des gens: caractériser activités et techniques

TEMPS MODERNES

- XII **Le copiste et l'imprimeur** H 3.2.3. **Décrire l'évolution d'un aspect concret du mode de vie de nos régions**
- XIII **La terre est ronde** G 4.1.1. **Utiliser des représentations spatiales pour situer des faits dans l'espace**

PÉRIODE CONTEMPORAINE

- XIV **Le livret d'ouvrier** Fr. Ecrire **Ecrire, c'est produire ou reproduire du sens en tant qu'émetteur d'un message:**
orienter son écrit en fonction de la situation de communication
- XV **La scolarité obligatoire**
Le travail des enfants H/G 2.3.1. **Rechercher l'information:**
utiliser méthodiquement l'instrument de travail le plus adéquat
- XVI **La dynastie belge** Outil 1
H/G 2.3.2. **Rechercher l'information, c'est lire un tableau de données en utilisant des éléments de la légende**
- Outil 2
Fr. Ecrire **Utiliser les unités lexicales, un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication**
- Outil 3
G 4.1.1. **Utiliser des repères spatiaux sur une carte de l'Europe**
- Outil 4
Math 3.1.3. **Calculer – Effectuer des opérations dans des situations variées**
- Math 3.4. **Dans le traitement de données, interpréter un tableau de nombres**
- Outil 5
H 3.1.1. **Utiliser des représentations pour situer des faits dans le temps**

Autorisation de reproduction par l'acheteur
pour les besoins de sa classe.

IMPRIME EN BELGIQUE Dépôt légal : D/2002/5349/02

Une rue au Moyen Age

Compétences exercées

(H 3.2.2.) **Le mode de vie des gens à une époque déterminée. Caractériser activités et techniques pour s'alimenter, se loger, se déplacer, se vêtir, se soigner, produire.**

(H 3.1.2.) Lire une trace du passé – L'identifier et la classer en fonction de sa nature, déterminer son origine et la rattacher à un mode de vie.

Documents

- 1) Une miniature extraite de GILLES DE ROME, *Le livre du gouvernement des princes*, XV^{ème} s. (Transparent couleur en annexe).
- 2) Une bande dessinée: F. BOURGEON, *Le dernier chant des Malaterre*, t. 3 de *Les compagnons du crépuscule*, Tournai, Casterman, 1990, p. 48
- 3) Un lexique

Outils

- 1) Un décalque de la miniature pour en nommer les détails. (p.11)
 - 2) Un décalque de la miniature à colorier de manière codée. (p.12)
 - 3) Un exercice sur les blasons. (p.13)
 - 4) Un texte d'historien à mettre en parallèle avec la miniature. (p.14)
- + Une liste de critères pour apprécier la pertinence d'un document comme support d'une activité en éveil historique. (p.7 à 10)

Corrigés

Voir pages 15, 16 et 17

Mise en contexte

Le choix d'un document

Lire des traces du passé et exploiter des sources historiques! Ces deux exigences des *Socles de compétences* placent l'instituteur dans l'obligation de favoriser la construction des savoirs **au départ de l'analyse des sources**. Mais comment choisir des documents pertinents? Six critères doivent être examinés (illustrés ci-dessous de renseignements concernant le document sur lequel s'appuie cette activité).

Références Qui ? Quoi ? Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ?	GILLES DE ROME (Egidius Romanus – 1243/1316), élève puis successeur de saint Thomas d'Aquin à la faculté de théologie de Paris, fut probablement le précepteur de Philippe le Bel. Pour ce dernier, il écrivit son <i>De regimine principum</i> . Cet ouvrage a été traduit en français (Le livre du gouvernement des princes), copié et illustré par un copiste anonyme au XV^{ème} siècle . La miniature provient de cette copie du XV ^{ème} siècle conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris), un des départements de la Bibliothèque Nationale de France, référence 5062, folio 149 verso. Le titre de cette illustration pourrait être aujourd'hui Une rue au Moyen Age .
Authenticité Qualité d'un document qui émane bien de l'auteur auquel on l'attribue. Un document est authentique quand il est bien ce qu'il prétend être.	Le manuscrit est conservé dans un lieu prestigieux. La responsabilité d'experts éminents est engagée. Sa reproduction est publiée dans de nombreux ouvrages dont : - J. FAVIER (Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Directeur général des Archives de France, Professeur à la Sorbonne), <i>Le Paris de François Villon</i> , dans <i>L'Histoire</i> n° 39, Paris, nov. 1981, p. 46-54 ; - M. DECOSTER (Institutrice), P. ORBAN, C. PATART et B. STANUS (Professeurs de didactique de l'histoire dans l'enseignement supérieur pédagogique), <i>Le Moyen Age et les Temps Modernes – Guide didactique</i> , Coll. <i>Enseigner l'histoire aujourd'hui</i> , vol. 3A, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1993, p. 424 L'écriture gothique, la technique de représentation, les habits des personnages, ... sont conformes à ce qu'on peut attendre d'un document du XV ^{ème} s.
Fiabilité Crédit que l'on peut accorder à un document pour établir la vérité sur ce qui s'est réellement passé à un moment donné de l'histoire.	Le miniaturiste décrit son propre milieu de vie; il est donc proche de son sujet des points de vue temps, lieu, situation sociale. En effet, au XV ^{ème} s., la copie des manuscrits est beaucoup plus l'œuvre d'artisans tenant boutique en ville que de moines enfermés dans des monastères. Néanmoins, les illustrateurs du Moyen Age ne sont jamais réalistes; leurs vues sont toujours plus ou moins idéalisées, imaginées. La rue représentée n'est certainement pas l'image fidèle de ce que l'artiste avait sous les yeux. De plus, à l'origine, il s'agissait d'un ouvrage d'éducation (angélisme?) à destination d'un prince (flatterie?).
Diffusion Représentativité du document.	"Vers 1250, le réseau urbain de l'Europe préindustrielle est constitué. [...] Les populations urbaines restent évidemment minoritaires dans un monde essentiellement rural. [...] Mais l'importance de la ville ne se mesure pas alors au nombre de ses habitants, mais à son rayonnement culturel. [...] Les villes de cette époque ont essentiellement une origine commerçante." M. DECOSTER et a., <i>op. cit.</i> , p. 42-44
Interprétation Chaque témoignage appartient à un genre avec ses codes, son vocabulaire spécifique. L'herméneutique est la science qui livre des clés de lecture.	Cette représentation peinte est une enluminure . Un artiste a orné la page d'un livre d'une scène en rapport avec le texte manuscrit. A l'aide de pinceaux très fins ou de plumes d'oiseaux taillées, il a peint sur le parchemin avec des couleurs provenant du broyage de certaines pierres (lapis-lazuli -> bleu outremer ; cinabre -> rouge vermillon), des argiles ou de l'oxyde de fer (jaune ; ocre ; brun), etc. Le terme miniature provient de la peinture rouge au minium utilisée pour les lettrines (les lettres particulièrement ornées qui entament un texte). La représentation s'insère dans un projet d' éducation morale d'un futur roi ; elle présente la cité qui naîtrait d'un bon gouvernement. Certaines "anomalies" par rapport à une réalité attendue apparaissent clairement : chaussée trop propre et trop égale, maisons aux rez-de-chaussée disproportionnés par rapport aux étages, affluence réduite, etc. D'autres détails sont plus réalistes: entassement des maisons sur un plan irrégulier, façades étroites et pignons pointus, toitures couvertes d'ardoises ou de bardeaux, etc.
Richesse	Pour chaque âge, les exploitations potentielles sont nombreuses. Des liens avec les cours de français, d'éducation plastique, d'éducation corporelle, d'éveil scientifique, etc. sont envisageables.

Pour aller plus loin

- <http://www.philippe-auguste.com/quotidien/index.html>
- Cfr les nombreuses références qui émaillent l'ensemble des notes sur cette activité.

Déroulement

Idéalement, pour aider les enfants à se doter de bonnes capacités d'observation, il faudrait éviter trois dangers dans la rédaction de consignes.

- L'uniformité – Pour rendre plus riche la confrontation des résultats obtenus dans chaque groupe (les fameux conflits sociocognitifs), il est utile de varier les angles d'approche.
- Le dirigisme – *Que fait le personnage dans le coin en bas à gauche? Comment est-il assis?* Ce type de questions est rassurant; il permet à l'instituteur d'anticiper aisément les difficultés dès le stade de la préparation, mais il ne permet pas aux enfants de se construire des outils de questionnement transposables dans d'autres situations.
- Le flou – *Décris ce que tu vois sur cette illustration. Compare avec la rue dans laquelle tu habites aujourd'hui.* De telles instructions,- peu motivantes, peu inspirantes, mais malheureusement encore fréquentes dans de nombreux manuels,- débouchent sur des résultats inutilisables car impossibles à mettre en commun.

Pour tendre vers cet idéal, quatre outils d'observation sont proposés pour cette activité (et d'autres sont suggérés dans le paragraphe "dépassements"). Leur diversité devrait conduire à une certaine richesse des observations; leur caractère partiellement ouvert devrait favoriser les pensées divergentes. Mais, pour éviter l'inconfort des questions de savoir inattendues, un lexique le plus complet possible est proposé. L'instituteur pourra s'en servir soit comme complément à sa propre érudition, soit comme documentation pour les élèves.

Plan possible

1. Présentation du document

On pourrait introduire la leçon en proposant aux enfants de se mettre dans le rôle de conservateurs de musées. Une vente publique est organisée. Le catalogue donne les renseignements livrés dans la partie "mise en contexte". Est-il intéressant d'acquérir cette œuvre (la miniature) pour l'accrocher aux cimaises (de la classe)? Pour en décider, une petite recherche sur l'intérêt de son contenu s'impose.

2. Observation

L'utilisation des outils se fera d'abord individuellement ou par deux. On veillera à ce qu'au moins deux groupes utilisent le même outil afin de provoquer des ajustements avant la mise en commun devant la classe entière.

3. Synthèse

Sous la forme de la composition d'un commentaire tel qu'un guide pourrait le livrer oralement ou qu'un dépliant pourrait le donner à lire à des touristes (des élèves d'une autre classe).

Dépassements

1. Ecriture et abréviation

L'enseigne "Bon hypocras" utilise logiquement un mot aujourd'hui vieilli, l'écriture gothique, une orthographe différente de la nôtre, et, de manière plus surprenante, une abréviation.

Le document pourrait servir de point de départ à des leçons sur les procédés d'abréviation, l'évolution de la langue, les slogans publicitaires, etc. après une émission guidée d'hypothèses (défi !) sur le sens des mots reproduits en grand.



2. Expressions en langue française

Rechercher le sens des expressions suivantes :

"naître dans le ruisseau",

"tenir le haut du pavé",

"avoir pignon sur rue",

"faire des comptes d'apothicaire",

"tenir boutique",

"une maison à l'enseigne de ...",

"être assis en tailleur",

"casser du sucre (sur le dos de quelqu'un)", ...

Montrer que le document pourrait servir à illustrer ces expressions.

3. Lexique

En parallèle avec une leçon en langue française sur le type de texte descriptif.

Par groupes, décrire une des maisons illustrées par le document en utilisant au minimum un certain nombre de mots du lexique + un certain nombre d'adjectifs qualificatifs + un certain nombre d'organismes textuels + un certain nombre de ...

4. Dessin

Contrairement à ce que disait un manuel ancien à propos du même document (E. BILLEBAULT et A.-M. de VILLERS, *Histoire de mon pays – Histoire de Belgique – Degré supérieur*, Paris, Edition de l'Ecole, 1960, p. 50), il n'y a aucun dédain de l'artiste pour les proportions et les perspectives. Simplement, le miniaturiste n'a pas la même conception du beau, du bien fait que nous.

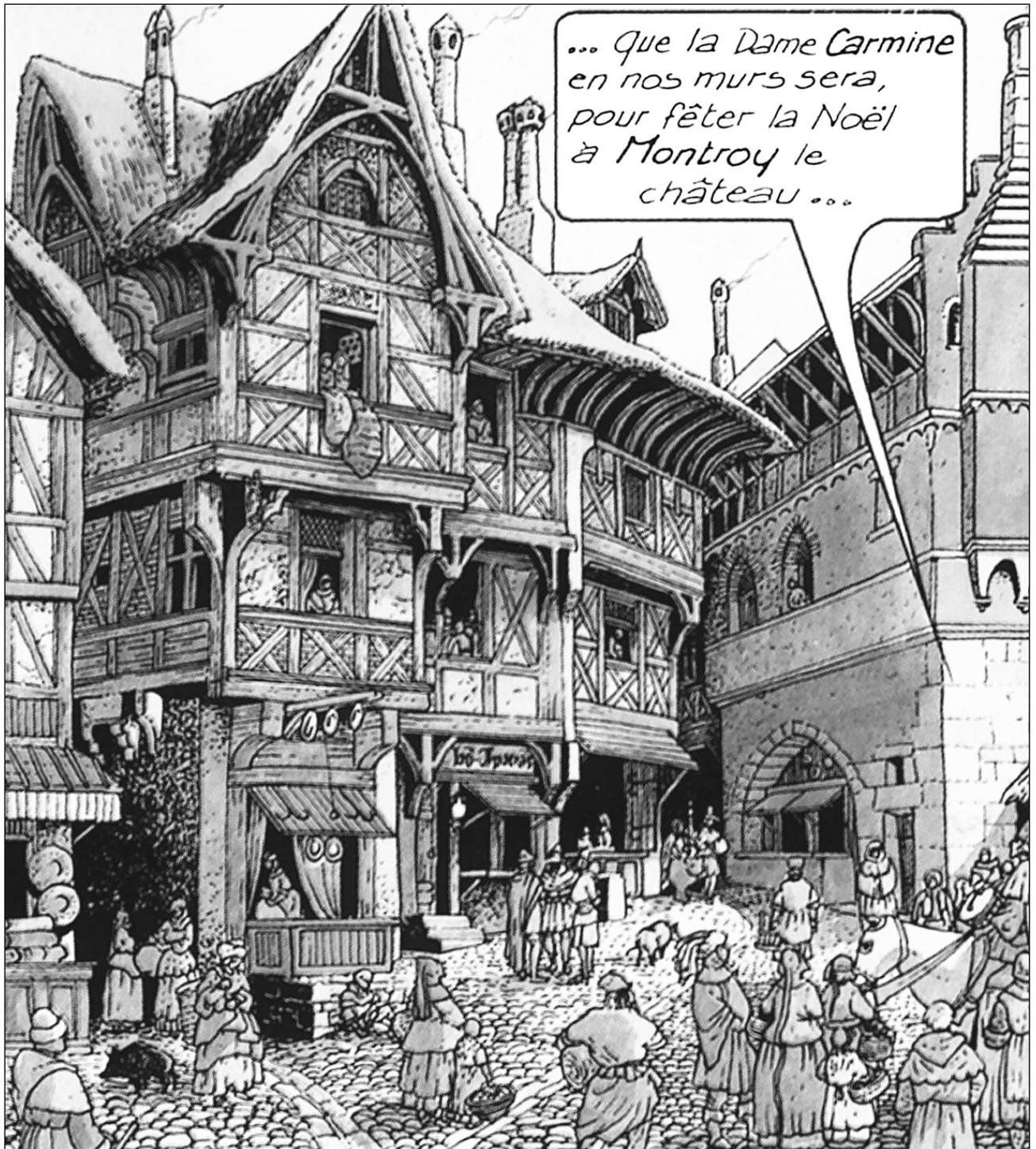
En parallèle avec une leçon en art plastique sur l'opposition réalisme-symbolisme, sur les conventions de représentation et sur les règles de perspective. (Une excellente introduction à ces notions est proposée par Geneviève CASTERMAN, *Quelle est la différence entre une peinture avec un vase et une peinture avec un vase ?*, dans *Copains gri-bouill'arts - Créativité, mode d'emploi – 36 activités d'expression plastique réalisées à l'école primaire*, Bruxelles, Editions Milan – La ligue des familles, 1995, p. 78-80)

Traduire le document 1 en un autre dessin qui respecterait l'esthétique d'aujourd'hui.



Outil 2^{bis} et document 2

Confronte tes réponses au dessin de François BOURGEON. Sa version de ce qui est vraisemblable est-elle la même que la tienne ?



Extrait de l'ouvrage *Le dernier chant des Malaterre*, tome 3 de *Les compagnons du crépuscule*, p.48, 1990, François BOURGEON / © CASTERMAN S.A



Lexique

- Animal** Voir **Chien - Cochon**
- Apothicaire** n.m. Dès l'ancien français (v. 1350), le mot écrit désigne une personne qui vend des produits rares ou médicamenteux, y compris des épices (cfr **épicier**) et des produits exotiques comme le **sucre**, mais il a déjà un sens spécialisé : " préparateur et vendeur de médicaments ", et rejoint le domaine médical et commercial de la pharmacie. Il est remplacé (début 19^{ème} s.) par pharmacien.
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 91
Un apothicaire sans sucre. Celui qui ne possède rien de ce qui est nécessaire pour exercer son métier (fin 16^{ème} s.). Jusqu'au règne de Louis XIII (1601-1643), les apothicaires avaient le monopole de la vente du sucre, denrée encore très rare à l'époque.
Agnès PIERRON, *Dictionnaire des expressions populaires*, Marabout, 1999, p. 239
- Atelier** n.m. dérivé (...) de *astelle*, attelle " petit morceau de bois ".
Le mot signifie à l'origine (1332, *astelier*) " tas de bois ", mais très rapidement (1362) il désigne le lieu de travail du bois (tonnellerie, charonnage, menuiserie,...) puis (début 15^{ème} s.) tout lieu de travail artisanal.
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 135
Synonyme : Ouvroir (Cfr Un jour " ouvrable " est un jour où l'on travaille)
L'atelier comme la **boutique** ouvrent sur la rue afin que le passant sache qui travaille et comment il le fait.
- Auvent** n.m. (1180) Petit toit en saillie pour garantir de la pluie.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 138
- Badaud** n.m. et adj. (1532) Personne qui s'attarde à regarder le spectacle de la rue.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 150
La circulation en ville se fait à pied, beaucoup plus qu'à cheval. Les riches et les pauvres, les apprentis et les notables, les nombreux clercs et les très nombreux mendiants, tous se côtoient dans la rue.
- Barbier** n.m. (v. 1221) a longtemps désigné non seulement celui qui fait la barbe, mais celui qui exerçait cette fonction conjointement à celle de **chirurgien** (chirurgien-barbier), type social qui existait encore récemment en pays musulman. Le sens restreint de " celui qui fait la barbe " (v.1230) a plus tard été supplanté par coiffeur, mais il subsiste en français du Canada en parlant du coiffeur pour hommes.
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 180
- Bardeau** n.m. (1359) Petite planche (...) employée dans la construction, surtout pour remplacer tuiles et ardoises dans la construction des maisons.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 150
- Borne** n.f. Pierre placée à l'angle d'une porte ou d'un mur pour en écarter les roues des voitures en l'absence de trottoir. Synonyme : Chasse-roue
- Boutique** Voir **Echoppe**
- Caniveau** n.m. (1694) 1. Pierre creusée en rigole pour faire écouler l'eau. 2. Bordure pavée d'une rue, le long d'un trottoir. Synonyme : **Ruisseau**.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 245
Les rues sont généralement dotées d'un caniveau central où stagnent les ordures en attendant que la pluie les emporte.
- Casson** n.m. (1539; de casser) **Pain de sucre** informe puis conique. (Le mot a donné notre terme moderne de cassonade, sucre brut. Pour obtenir du " sucre en morceaux ", il fallait casser le pain; pour obtenir du " sucre en poudre ", il fallait écraser ces morceaux avec un pilon, dans un mortier.)
D'après Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 264
- Cheminée** n.f. Partie supérieure du conduit qui évacue la fumée et que l'on voit sur le toit.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 298

- Chien** "Les chiens traînent partout. (...) Les citoyens excédés se livrent certains jours à des massacres de chiens et de chats. Un office de "tue-chien" ou "tuechien" existe à Douai au 14^{ème} s. et les annales locales mentionnent une chasse exceptionnelle de 123 animaux errants, exécutés en cinq semaines. Le "tuechien" de Lille est payé à la pièce. Le valet du bourreau accomplit le même travail à Dijon mais reçoit l'ordre d'épargner les chiens de chasse et d'appartement. La plupart du temps, les corps des victimes sont laissés sur place, abandonnés aux rats, autres habitués des rues médiévales et responsables de la diffusion de maladies redoutables."
J.P. LEGUAY, *La rue au Moyen Age*, Ouest France, 1984 (cité dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.24)
- Chirurgien** Au début du Moyen Age, le medicus, un moine le plus souvent, était à la fois médecin et chirurgien. Mais, le côté pratique de la médecine gêne l'Eglise qui " abhorre le sang ". Elle interdit l'exercice de la médecine aux moines (trop exposés au danger de donner la mort) et condamne la chirurgie (et la dissection des cadavres) comme pratique barbare. D'où, vers le 12^{ème} siècle, on oppose la médecine élevée au rang de physique (philosophie destinée à comprendre l'action de la nature dans le corps humain) et la petite chirurgie assimilée à une pratique manuelle (mécanique destinée à réparer les accidents). La médecine est réservée aux " physiciens " ayant étudié dans les universités un savoir livresque fidèle aux enseignements des anciens Grecs : Hippocrate, Galien,... La petite chirurgie est l'œuvre des " **barbiers** " qui se forment par apprentissage sur le terrain.
- Cochon** "Si quelqu'un veut avoir un ou deux pourceaux à nourrir ou à engraisser, il pourra le faire à condition de les tenir enfermés dans sa maison dans la journée. Si, dans la journée, les pourceaux étaient trouvés dans la ville, après que le porcher les aura menés en dehors et avant qu'il ne les ramène (...) on paiera pour chaque pourceau douze deniers."
Statuts de la ville de Noyons, vers 1389 (cité dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.24)
Dédution : Il est tellement commun d'élever des porcs en ville que certaines communes se sentent envahies et estiment nécessaire de réglementer leur présence. Donc, dans d'autres cités, les porcs peuvent aller librement dans les rues.
- Colombage** "Au moins dans les villes du nord de l'Occident, la pierre est peu employée, sauf pour les caves, les fondations et parfois la chaîne des gros murs sur rue. L'essentiel du bâti est en pans de bois, une armature de poutres agencée par le charpentier et remplie par divers mélanges formés de torchis. <La façade> présente un revêtement de plâtre, parfois peint, qui laisse apparente la structure en bois (le colombage), principal ornement."
Simone ROUX et a., *Maisons urbaines: visite guidée*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.18
- Détritus** "Personne ne doit jeter dans la rue de liquide bouillant, ni de la paille, ni des débris de raisin, ni des excréments humains, ni d'eau de lavage, ni aucune ordure."
Règlement de la municipalité d'Avignon en 1243 (cité par P. CONTAMINE, *Moyen Age : la rue est un spectacle* dans *L'Histoire* n° 73, Paris, décembre 1984, p.89)
L'habitude de jeter ses déchets directement dans la rue est attestée par l'existence d'une " ruelle du Pipi " à Châlons-sur-Marne, et d'une rue "Merdeux" à Niort.
D'après Simone ROUX et a., *Vivre dans une ville au Moyen Age*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.13
- Eau** L'alimentation en eau est assurée par les **fontaines** publiques, le puisage direct dans la rivière, le puits ou la citerne. L'avancée du toit (encore dépourvu de **gouttières**) est une pratique générale, soit pour rejeter l'eau de pluie au milieu de la rue, soit pour la recueillir dans des citernes.
D'après Simone ROUX et a., *Maisons urbaines : visite guidée*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.18
- Echoppe** Si la vente se fait encore souvent à l'intérieur de la maison, la partie du rez-de-chaussée donnant sur la rue est aménagée pour permettre l'échange par une arcade ouverte. Synonyme : **Boutique**
D'après Simone ROUX et a., *Maisons urbaines : visite guidée*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.19
- Eclairage public** L'éclairage des rues ne se généralisera qu'à partir du 16^{ème} siècle, à l'aide de lanternes équipées de simples chandelles. Les réverbères n'apparaîtront qu'à la fin du 18^{ème} siècle, d'abord alimentés à l'huile, puis au gaz, et enfin à l'électricité.

Ecriture	Avec une plume taillée en biseau, le copiste est incapable d'écrire en remontant ou en allant vers la gauche. Il ne peut écrire qu'avec des traits descendants, droits ou courbes. Il suffit d'un trait pour écrire un l; il en faut quatre ou cinq pour certaines lettres. D'où le désir de gagner du temps en rendant certains jambages communs, en utilisant des abréviations, ... L'écriture gothique, aux caractères droits et anguleux, remplace l'écriture romane au 12 ^{ème} siècle.
Eglise	La première vision que l'on devait avoir en approchant d'une ville médiévale est celle d'une "forêt de clochers" : cathédrale, églises paroissiales, églises des monastères et des couvents, hôpitaux et maisons-dieux qui hébergent les pauvres, les pèlerins et les malades. Le village n'a qu'une ou deux constructions religieuses ; la ville en rassemble des dizaines, à ne savoir où porter ses dévotions. D'après Simone ROUX et a., <i>Vivre dans une ville au Moyen Age</i> , dans <i>Textes et documents pour la classe n° 734</i> , Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.11
Encorbellement	n.m. (1394 de <i>en</i> et de <i>corbeau</i>) Position d'une construction qui déborde d'un mur. D'après Alain REY et a., <i>Le petit Robert 1</i> , Paris, Le Robert, 1991, p. 637
Enseigne	n.f. (Déb. 16 ^{ème} s.) Panneau portant un emblème, ou une inscription, ou un objet symbolique qu'un commerçant, un artisan met à son établissement pour se signaler au public. Alain REY et a., <i>Le petit Robert 1</i> , Paris, Le Robert, 1991, p. 651 Parfois, "l'image" est directement sculptée ou peinte sur le mur. Il s'agit d'un moyen pratique pour identifier une maison puisqu'elles ne sont pas encore numérotées.
Epice	n.f. C'est le sens de "substance aromatique ou piquante, d'origine végétale" qui apparaît au 12 ^{ème} siècle; de cette valeur vient pain d'épices. (...) Le mot s'appliquait aussi (1245) à des friandises sucrées. Alain REY et a., <i>Dictionnaire historique de la langue française</i> , Paris, Le Robert, 1992, p. 180
Epicier, ière	n. A d'abord désigné (1241) une personne qui faisait le commerce des épices, des drogues, d'où en moyen français l'emploi pour "empoisonneur" (v. 1485). Cfr apothicaire . Alain REY et a., <i>Dictionnaire historique de la langue française</i> , Paris, Le Robert, 1992, p. 180
Etal	n.m. Depuis le 12 ^{ème} s., désigne une table où l'on expose les marchandises. Alain REY et a., <i>Dictionnaire historique de la langue française</i> , Paris, Le Robert, 1992, p. 734
Fontaine	n.f. (fin 12 ^{ème} s.) 2. Construction aménagée de façon à donner issue aux eaux amenées par canalisation, et généralement accompagnée d'un bassin. Alain REY et a., <i>Le petit Robert 1</i> , Paris, Le Robert, 1991, p. 804
Fourrure	Fourrure à la fin du Moyen Age a un sens plus étendu qu'aujourd'hui puisqu'il désigne en fait toutes les doublures possibles utilisées dans l'élaboration des vêtements (et, en particulier, de nombreux tissus). Le mot " pelletterie " met plus l'accent sur la peau de l'animal. La fourrure, au sens actuel, est une peau présente avec ses poils dans une garniture de vêtement. On utilisait des fourrures précieuses (lynx, léopard, renard, martre, hermine,...), des peaux domestiques (chat,...), mais aussi de l'écureuil,- la fourrure la plus commune à la fin du Moyen Age. D'après J. LE GOFF, <i>Moyen Age: "De la fourrure pour tous"</i> , dans <i>L'Histoire</i> n° 39, Paris, novembre 1981, p. 70-74
Gouttière	Voir Eau
Houppelande	n.f. (1281, probablement de l'ancien anglais <i>hop-pâda</i> , pardessus) Long vêtement de dessus, très ample et ouvert par-devant, souvent ouaté et fourré, à col plat et à larges manches flottantes évasées. Alain REY et a., <i>Le petit Robert 1</i> , Paris, Le Robert, 1991, p. 942
Hypocras	n.m. (v. 1415, du nom d'Hippocrate) Vin sucré que l'on faisait infuser avec de la cannelle ou du girofle. Alain REY et a., <i>Le petit Robert 1</i> , Paris, Le Robert, 1991, p. 951
Nom de rue	Au cours du 13 ^{ème} s., les rues acquièrent un nom fixe, évoquant soit un métier, soit une église, soit le nom d'un habitant ou d'une enseigne. A ce moment, l'espace est dominé : on s'y repère pour peu qu'on se renseigne auprès des habitants, car il n'y a aucune plaque ou nom inscrit sur les murs. Simone ROUX et a., <i>Vivre dans une ville au Moyen Age</i> , dans <i>Textes et documents pour la classe n° 734</i> , Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.13
Ouvroir	Voir Atelier
Pain de sucre	Voir Casson

- Pavé** n.m. Substantivation (1312) du participe passé de " paver ", il désigne d'abord collectivement l'assemblage de pavés, sens qui fournit les locutions " demeurer sur le pavé " (sur le sol ; être battu), "battre le pavé" et "être sur le pavé" (être sans abri ; cfr être à la rue), "tenir le haut du pavé" (loin de la rigole centrale ; être quelqu'un d'important). Le mot désigne en particulier chaque bloc servant à faire le revêtement des sols (1589).
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 1456
Le pavage des rues est très exceptionnel pendant tout le Moyen Age.
- Pelletier, ière** Le français médiéval avait le mot *pel* pour désigner une peau d'animal. D'où le nom de pelletier donné à la personne qui fait et vend les **fourrures**.
- Pignon** **Avoir pignon sur rue.** L'expression a pu se former à une époque où les maisons étaient encore construites avec le pignon (la partie haute, "en pointe") donnant sur la rue. Le faitage du toit était alors perpendiculaire à la chaussée. C'est une ordonnance de Henri IV qui a promu la construction en façade longue, à Paris, de sorte qu'à la fin du 17^{ème} s., les "beaux bâtiments" n'aboutissaient point "en pignon" mais étaient "couverts en comble". [On dit proverbialement qu'un homme a pignon sur rue quand il a quelque maison ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer. FURETIERE 1690]
Claude DUNETON, *Le bouquet des expressions imagées*, Seuil, 1990, p. 689
- Plat à barbe** n.m. Ustensile à fond plat en forme d'assiette destiné à recueillir le savon sous le menton d'un homme que l'on rase. Parfois, le plat à barbe est échancré pour mieux se placer autour du cou.
- Rue** Les rues sont étroites, encombrées par l'avancée des **auvents**, l'**encorbellement** des maisons, les **enseignes** pendantes et par tout ce que les citadins y entreposent, y laissent ou y déversent, accaparant la voie comme espace complémentaire de leur **boutique** ou de leur maison.
Simone ROUX et a., *Vivre dans une ville au Moyen Age*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.12
- Ruisseau** n.m. Ruisseau a longtemps désigné le **caniveau** ménagé de chaque côté de la chaussée ou en son milieu pour l'écoulement des eaux (1530) ; de là, plusieurs emplois figurés : " naître dans le ruisseau ", " tirer du ruisseau " où le mot s'applique à un endroit sordide, au dénuement, à une origine vile.
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 1849
- Tailleur** n.m. (1170) 1. Artisan, ouvrier qui fait des vêtements sur mesure pour hommes ; personne qui exploite et dirige l'**atelier** où on les confectionne, ainsi que le magasin où l'on reçoit le client.
2. EN TAILLEUR (par allusion à la manière dont les tailleurs d'autrefois s'asseyaient pour travailler). "S'asseoir en tailleur" : par terre, les jambes à plat sur le sol et repliées, les genoux écartés.
Alain REY et a., *Le petit Robert 1*, Paris, Le Robert, 1991, p. 1916
- Toiture** La couverture des toits est faite de bois (**bardeaux**), de chaume, de tuiles ou d'ardoises. La crainte de l'incendie contraint de remplacer les matériaux peu coûteux mais trop inflammables, comme le chaume, par des tuiles, plus chères mais plus sûres.
Simone ROUX et a., *Maisons urbaines: visite guidée*, dans *Textes et documents pour la classe n° 734*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 15-30 avril 1997, p.19
- Trottoir** Un espace réservé à la circulation des piétons n'a commencé à équiper les côtés des rues qu'au 19^{ème} siècle.
- Vitrail** Ce mot désigne la clôture d'une ouverture (fenêtre,...), faite de verre à vitre découpé suivant une composition décorative ou figurative et assemblé au moyen de minces et flexibles baguettes de plomb. Les techniques utilisées au Moyen Age (mélange de sable de rivière et de cendres végétales, soufflage,...) ne permettent pas d'obtenir des verres de grandes dimensions, ni totalement incolores, ni parfaitement plats ; ils sont donc fort peu transparents et inutilisables pour clore une vitrine.
D'après C. BRISAC, *Les maîtres verriers au Moyen Age*, dans *L'Histoire* n° 15, Paris, septembre 1979, p. 49-56
Les fenêtres sont protégées par des **volets** de bois plein et parfois munies de parois translucides : papier ou parchemin huilé dans les maisons ordinaires, verres épais ou vitraux de couleurs dans les demeures plus cossues.
- Volet** n.m. (1611) Panneau ou battant qui protège une baie (à l'intérieur ou à l'extérieur).
Alain REY et a., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p. 2114
Muni de charnières au-dessus et non sur le côté, le volet peut servir d'**auvent** à une **échope**.



Le vocabulaire de la rue

1. Parmi les noms qui encadrent le dessin, souligne
 - en vert, les cinq objets qui y sont représentés;
 - en orange, les cinq objets qui auraient pu s'y trouver;
 - en rouge, les cinq objets qui sont "anachroniques" (pas de l'époque).
2. Indique dans les cases vides un objet que tu pourrais souligner en vert, un autre en orange et un troisième en rouge.
3. Relie le nom de chaque objet souligné en vert à sa représentation.
4. Dessine les objets soulignés en orange à une place vraisemblable.
5. (Si tu as du temps), "argumente" (écris des phrases qui donnent les raisons) pourquoi tu as souligné certains objets en rouge. Utilise le lexique !

AUVENT



COCHON

BOITE
POSTALE

PLAQUE
(avec nom de
rue)

TROTTOIR

ENSEIGNE

ETAL

VITRE

COLOMBAGE

REVERBERE

CHEMINEE

PIGNON

DETRITUS

ENCORBEL-
LEMENT

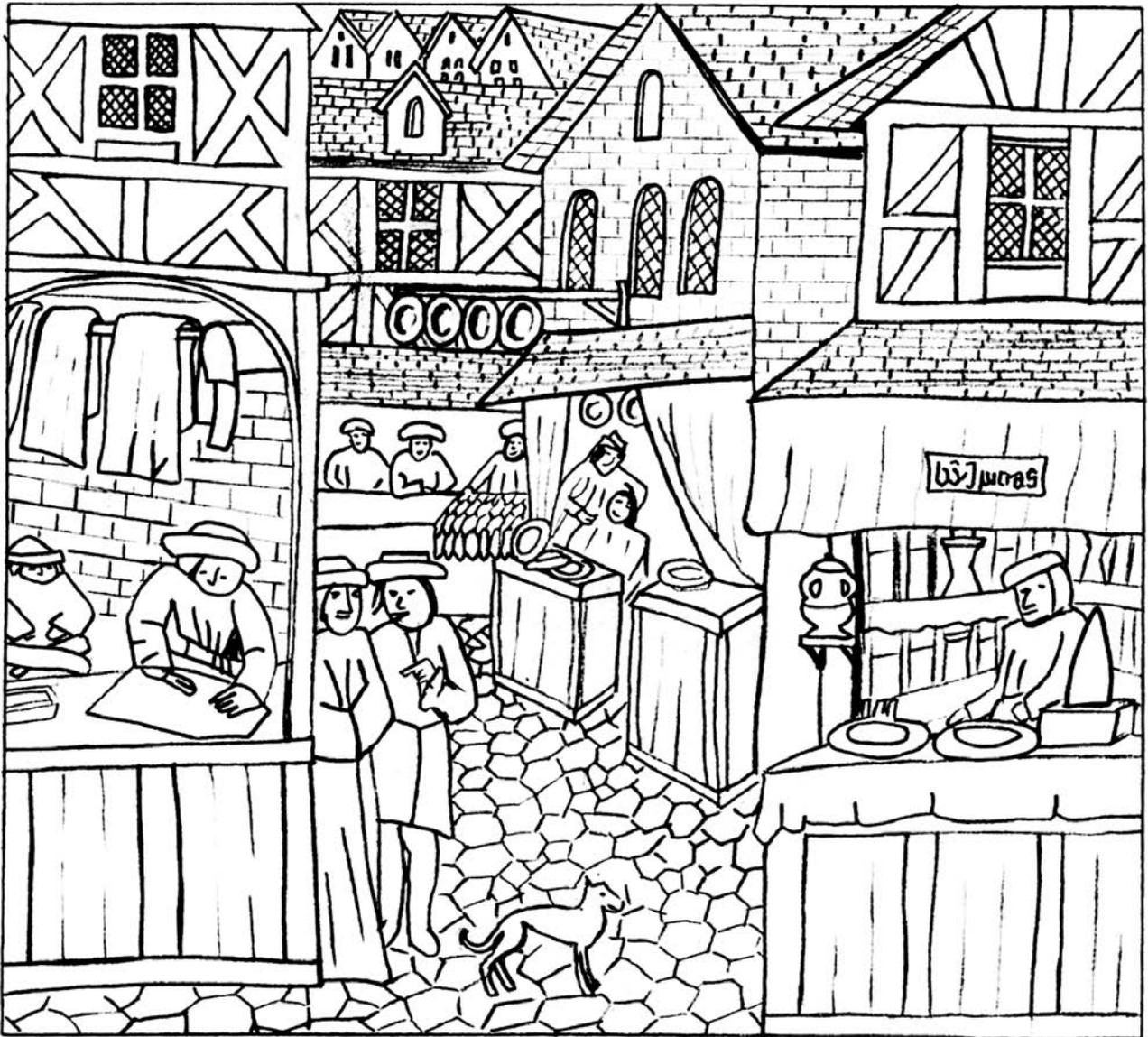
FONTAINE





Les matériaux

Colorie le dessin. Utilise une couleur différente par matériau.



Légende:

Bois

Métal

Peau

Pierre

Plâtre (torchis)

Poil, cheveu, fourrure

Tissu

Ardoise

Verre

Terre



Les blasons des métiers

Aujourd'hui, chaque entreprise a son logo. Au XV^{ème} siècle, chaque métier a son blason.

La miniature de Gilles de ROME représente des artisans en plein travail. Peux-tu rendre son blason à chacun ?



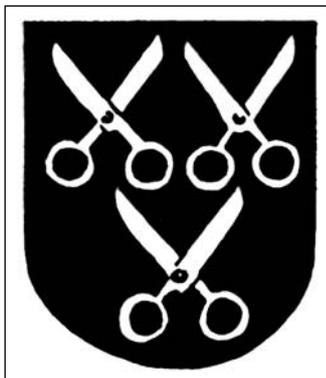
CE BLASON REPRESENTE LE METIER D'

Un indice = Le dessin représente un mortier et deux pilons. Ta grand-mère a peut-être encore ces instruments dans sa cuisine pour écraser certains produits (ail, épices,...).



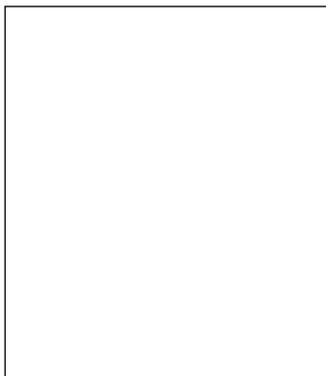
CE BLASON REPRESENTE LE METIER DE

Un indice = Ton grand-père a peut-être encore utilisé ces instruments tous les matins devant la glace de la salle de bain quand il est devenu un vrai jeune homme.



CE BLASON REPRESENTE LE METIER DE

Un indice = Encore aujourd'hui, quand tu t'assieds comme lui, on dit que tu t'assieds en



INVENTE ET DESSINE LE BLASON DU PELLETIER

(Aujourd'hui, on dirait un))

Un indice = La pantoufle de Cendrillon était en vair, en fourrure d'écureuil gris. Le blason des pelletiers, à Liège, représentait deux écureuils. Mais toi, tu peux inventer autre chose !

Si tu veux, tu peux faire un dessin plus grand au dos de la feuille.

Remarque: les trois blasons représentés s'inspirent de ceux que s'étaient donnés les métiers de la ville de Gand.



Commentaire de la miniature

Compare le dessin réalisé au XV^{ème} siècle et un texte écrit par un historien d'aujourd'hui.

Souligne dans le texte :

- en vert, les renseignements donnés dans le texte qui confirment ceux donnés par le dessin,
- en rouge, les renseignements du texte qui s'opposent à ceux du dessin,
- en bleu, les renseignements que tu as appris uniquement par le texte.

Si tu as du temps, fais la liste des renseignements donnés par le dessin qui ne se trouvent pas dans le texte.

Les villes du Moyen Age étaient parcourues soit de sombres ruelles d'à peine un mètre de large, soit de passages un peu plus larges mais sinueux [pas droit], entre deux rangées de maisons en surplomb [dont les étages dépassent sur la rue]. Pas de trottoirs. Guère de verdure - juste les touffes de mauvaises herbes échappées au piétinement des hommes et des bêtes. Une chaussée rarement pavée, plus souvent parsemée de flaques d'eau, creusée de profondes ornières. Un caniveau central [une rigole] où stagne une boue malodorante, sauf quand les averses le transforment en ruisseau bouillonnant. Des chevaux qui éclaboussent ou heurtent les passants. Un encombrement de charrettes incapables de se croiser, avec leurs conducteurs qui jurent, tempêtent, gesticulent, au milieu des badauds [des passants] attroupés. Les cris familiers des marchands ambulants: "Mes belles poires! Mes beaux épinards!", "Hareng saur, hareng saur!" Des porcs et des chiens à l'aventure. Les modestes "fenêtres" [vitrines sans vitre] et les obscurs ouvroirs [ateliers] des gens de métier. Ornant les façades, toute une gamme d'enseignes, peintes ou sculptées, aux couleurs vives. La plainte d'un mendiant ou le chant d'un joueur de vielle [instrument ancien]. Une procession de religieux, croix en tête. Une troupe de cavaliers armés, bousculant tout sur son passage, sans ménagement. Et puis, sitôt le crépuscule, les huis [portes] qui se ferment, les étaux [volets qui servent pour étaler la marchandise] qui se rabattent, les rues qui se vident, abandonnées aux mauvais garçons, aux sergents du guet [= +/- policiers] ou aux seigneurs assez puissants pour se payer une bonne escorte.

Cette maison est la boutique de l'apothicaire [épiciers/pharmacien]: l'enseigne en fer forgé qui se balance au-dessus de la porte montre un mortier. Si nous franchissons le seuil, nous nous trouvons au rez-de-chaussée dans la boutique. Sur des étagères sont rangés les pots d'onguents [pommades] et les fioles de sirop, tandis que des herbes, étalées sur une table, achèvent de sécher non loin de la cheminée. Dans un coin, un apprenti pile, dans son mortier, une préparation qu'un médecin en longue robe violette viendra chercher tout à l'heure pour son malade. L'apothicaire lui-même est là, en train de ranger soigneusement, dans des pots d'argile cuite, les précieuses épices qui entrent dans la composition de ses préparations: le sucre est une de ces épices, car on n'en rapporte encore que de petites quantités du Proche-Orient. C'est le miel qui, ordinairement, fournit la saveur "sucrée". Mais il y a d'autres épices plus rares, que les marchands rapportent à grands frais: le poivre, le gingembre, la cannelle, la noix de muscade. A cela s'ajoute, bien entendu, l'immense variété des plantes dont la médecine fait grand usage : le millepertuis, la sauge, le thym,

Le rez-de-chaussée où nous nous trouvons sert à la fois d'officine et de boutique, et cela se retrouve partout au Moyen Age; boutique et atelier se confondent, que ce soit chez le tailleur, l'orfèvre ou le fourreur. A l'étage, se trouve la salle familiale: une grande pièce qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher pour les parents. Les enfants et l'apprenti logent au grenier.

Le vocabulaire de la rue

- Parmi les noms qui encadrent le dessin, souligne
 - en vert, les cinq objets qui y sont représentés;
 - en orange, les cinq objets qui auraient pu s'y trouver;
 - en rouge, les cinq objets qui sont "anachroniques" (pas de l'époque).
- Indique dans les cases vides un objet que tu pourrais souligner en vert, un autre en orange et un troisième en rouge.
- Relie le nom de chaque objet souligné en vert à sa représentation.
- Dessine les objets soulignés en orange à une place vraisemblable.
- (Si tu as du temps), "argumente" (écris des phrases qui donnent les raisons) pourquoi tu as souligné certains objets en rouge. Utilise le lexique !

vert

AUVENT

orange

CANIVEAU
(par exemple)

rouge

GOUTTIERE
(par exemple)

orange

COCHON

rouge

BOITE
POSTALE

rouge

PLAQUE
(avec nom de
rue)

rouge

TROTTOIR

vert

ENSEIGNE

vert

ETAL

rouge

VITRE

vert

COLOMBAGE

rouge

REVERBERE

orange

CHEMINEE

vert

PIGNON

orange

DETRITUS

orange

ENCORBEL-
LEMENT

orange

FONTAINE

vert

pavé
(par exemple)

Les blasons des métiers

Aujourd'hui, chaque entreprise a son logo. Au XV^{ème} siècle, chaque métier a son blason.

La miniature de Gilles de ROME représente des artisans en plein travail. Peux-tu rendre son blason à chacun ?



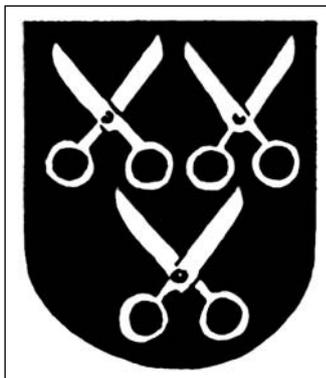
CE BLASON REPRESENTE LE METIER D' **apothicaire (ou d'épicier)**

Un indice = Le dessin représente un mortier et deux pilons. Ta grand-mère a peut-être encore ces instruments dans sa cuisine pour écraser certains produits (ail, épices,...).



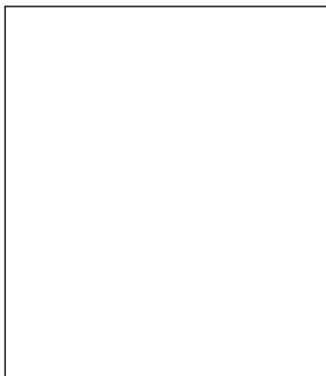
CE BLASON REPRESENTE LE METIER DE **barbier**

Un indice = Ton grand-père a peut-être encore utilisé ces instruments tous les matins devant la glace de la salle de bain quand il est devenu un vrai jeune homme.



CE BLASON REPRESENTE LE METIER DE **tailleur**

Un indice = Encore aujourd'hui, quand tu t'assieds comme lui, on dit que tu t'assieds en



INVENTE ET DESSINE LE BLASON DU PELLETIER

(Aujourd'hui, on dirait un **fourreur**)

Un indice = La pantoufle de Cendrillon était en vair, en fourrure d'écureuil gris. Le blason des pelletiers, à Liège, représentait deux écureuils. Mais toi, tu peux inventer autre chose !
Si tu veux, tu peux faire un dessin plus grand au dos de la feuille.

Remarque: les trois blasons représentés s'inspirent de ceux que s'étaient donnés les métiers de la ville de Gand.

Commentaire de la miniature

Compare le dessin réalisé au XV^{ème} siècle et un texte écrit par un historien d'aujourd'hui.

Souligne dans le texte :

en vert, les renseignements donnés dans le texte qui confirment ceux donnés par le dessin,

en rouge, les renseignements du texte qui s'opposent à ceux du dessin,

en bleu, les renseignements que tu as appris uniquement par le texte.

Si tu as du temps, fais la liste des renseignements donnés par le dessin qui ne se trouvent pas dans le texte.

Les villes du Moyen Age étaient parcourues soit de sombres ruelles d'à peine un mètre de large, soit de passages un peu plus larges mais sinueux [pas droit], entre deux rangées de maisons en surplomb [dont les étages dépassent sur la rue]. Pas de trottoirs. Guère de verdure - juste les touffes de mauvaises herbes échappées au piétinement des hommes et des bêtes. Une chaussée rarement pavée, plus souvent parsemée de flaques d'eau, creusée de profondes ornières. Un caniveau central [une rigole] où stagne une boue malodorante, sauf quand les averses le transforment en ruisseau bouillonnant. Des chevaux qui éclaboussent ou heurtent les passants. Un encombrement de charrettes incapables de se croiser, avec leurs conducteurs qui jurent, tempêtent, gesticulent, au milieu des badauds [des passants] attroupés. Les cris familiers des marchands ambulants: "Mes belles poires! Mes beaux épinards!", "Hareng saur, hareng saur!" Des porcs et des chiens à l'aventure. Les modestes "fenêtres" [vitrines sans vitre] et les obscurs ouvroirs [ateliers] des gens de métier. Ornant les façades, toute une gamme d'enseignes, peintes ou sculptées, aux couleurs vives. La plainte d'un mendiant ou le chant d'un joueur de vielle [instrument ancien]. Une procession de religieux, croix en tête. Une troupe de cavaliers armés, bousculant tout sur son passage, sans ménagement. Et puis, sitôt le crépuscule, les huis [portes] qui se ferment, les étaux [volets qui servent pour étaler la marchandise] qui se rabattent, les rues qui se vident, abandonnées aux mauvais garçons, aux sergents du guet [= +/- policiers] ou aux seigneurs assez puissants pour se payer une bonne escorte.

Cette maison est la boutique de l'apothicaire [épiciier/pharmacien]: l'enseigne en fer forgé qui se balance au-dessus de la porte montre un mortier. Si nous franchissons le seuil, nous nous trouvons au rez-de-chaussée dans la boutique. Sur des étagères sont rangés les pots d'onguents [pommades] et les fioles de sirop, tandis que des herbes, étalées sur une table, achèvent de sécher non loin de la cheminée. Dans un coin, un apprenti pile, dans son mortier, une préparation qu'un médecin en longue robe violette viendra chercher tout à l'heure pour son malade. L'apothicaire lui-même est là, en train de ranger soigneusement, dans des pots d'argile cuite, les précieuses épices qui entrent dans la composition de ses préparations: le sucre est une de ces épices, car on n'en rapporte encore que de petites quantités du Proche-Orient. C'est le miel qui, ordinairement, fournit la saveur "sucrée". Mais il y a d'autres épices plus rares, que les marchands rapportent à grands frais: le poivre, le gingembre, la cannelle, la noix de muscade. A cela s'ajoute, bien entendu, l'immense variété des plantes dont la médecine fait grand usage: le millepertuis, la sauge, le thym, ...

Le rez-de-chaussée où nous nous trouvons sert à la fois d'officine et de boutique, et cela se retrouve partout au Moyen Age; boutique et atelier se confondent, que ce soit chez le tailleur, l'orfèvre ou le fourreur. A l'étage, se trouve la salle familiale: une grande pièce qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher pour les parents. Les enfants et l'apprenti logent au grenier.